AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Lundi 30 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Lundi 30 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Académies, Circulation épistolaire, Deuil, Diplomatie (Russie), Enfants (Benckendorff), Famille royale (France), Femme (maternité), Politique (France), Réception (Guizot), Réseau social et politique, Santé (enfants Benckendorff)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-09-30

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2846, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 30 Sept 1850

Je reçois une assez curieuse lettre de Piscatory. Je vous l'enverrais si vous pouviez la lire. Il ne m'avait pas écrit depuis sa visite à Claremont. La Reine l'a frappé comme tous ceux qui la voient. "J'ai eu joie à admirer, c'est un plaisir rare dans le temps où nous vivons. J'ai vu les Princes et Mad. la Duchesse d'Orléans. J'ai longtemps causé. Mais je ne crois pas que ce soit fort utile. Les idées de retour m'ont paru passer avant tout. Je le comprends; lorsqu'une telle destinée n'est pas prise par son grand côté, elle doit être intolérable. "

" Quoique aussi loin que moi, vous devez en savoir plus que moi sur ce qui se passe à Paris. Ce sont, ce me semble, de bien vaines agitations; mais elles disposent bien ou mal les esprits pour le retour de l'assemblée. Voulez-vous me dire ce que vous en pensez ? Qu'est-ce que c'est que ce désordre dans le parti légitimiste ? Y a-t-il là une chance pour que les bons se séparent sérieusement des mauvais ? Cela me paraît fort douteux ; et à titre de simple spectateur, il me semble évident, mais pas mauvais, je l'avoue, que M. Barthelemy a fait une mauvaise campagne. Autour de moi, l'effet n'est bon ni dans l'un ni dans l'autre camp. Ne croyez pas cependant que je prétende voir clair dans ce que pensent mes voisins, petits et gros. Ce qui est incontestable, c'est que l'inquiétude, et le malaise sont généraux ; les uns en sont poussés, en avant ; les autres regardent avec regret la terre qu'ils ont perdue. Je ne crois pas que cela soit sérieux ; mais il est certain que le nom du Prince de Joinville se prononce très haut. Le Président ne gagne pas ; il n'y a que ceux qui ont sérieusement à perdre qui veuillent faire fie, qui dure dans ce semblant de repos. Ce n'est certes pas moi qui reprocherai à personne ses incertitudes ; j'en suis plein; et cela m'inquiéterait. Si je ne savais que quand le feu commence, je ne suis que trop disposé à prendre promptement mon parti. Mais hélas, que ferons-nous? Pourquoi Dieu a-t-it voulu qu'on eût des enfants sur cette maudite terre ? Ce serait très curieux, et mes semblables m'ont assez désintéressé d'eux pour que je trouvasse tont cela fort amusant. Il n'y a pas moyen, on a des filles à marier du moins à faire vivre ; il ne s'agit donc pas de se passer ses fantaisies. Mais où est la raison ? Où est le bon chemin: où est le but ? Vous êtes bien habile ; et cependant vous ne me le direz pas. Dites-moi pourtant ce que vous pensez ? Quand je ne le sais pas, et plus encore quand je ne viens pas à bout de penser comme vous, je suis prêt à chanter comme les enfants qui sont seuls la nuit, et qui ont peur. "

Ne dites à personne, je vous prie, cette dernière phrase. Son amour propre pourrait être blessé s'il lui en revenait quelque chose et il ne faut pas troubler les bons sentiments en piquant l'amour propre. Mais vous voyez qu'il est incertain, inquiet, et point inabordable pour moi.

Je suis charmé que vous ayez pris le deuil et envoyé un consul général à Bruxelles, deux choses utiles pour l'avenir.

Charmé aussi de ce que Thiers a dit à Mercier sur le Général Changarnier. La double visite dont vous me parlez à Champlâtreux vaut la peine qu'on sache ce qu'ils y ont dit.

J'ai écrit à Villemain pour l'Académie. Je ferai ce qu'elle voudra. La raison veut que je reste ici jusqu'au mois de novembre. Pour mes affaires d'abord qui en ont besoin. Puis, parce que j'ai promis au Duc de Broglie d'aller passer une semaine chez lui, ce que je ferai mercredi 9 octobre. Visite utile. Un bon motif pour revenir plutôt serait charmant; mais vraiment, il me faut un bon motif, autre que mon plaisir.

Dix heures

Ce qui me fait grand plaisir, c'est que vous soyez tranquille sur Constantin. Je vous ai dit que vous rêviez, et j'avais bien raison. Mais je n'aime pas les mauvais rêves pour vous. La Reine des Belges m'afflige profondément. Quelle prédestination aux épreuves ? La branche cadette ne le cède guère à la branche aînée, ni la Reine à la Dauphine. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 30 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3536

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 30 sept. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

plus que moi vus ce qui ve pare à Paris. le vous, ce que ve pare à Paris. le vous, ce qui ve pare à Paris. le vous, ce que voir de vous en pense; elle l'esperime bien on mal le, orprit, pous le retour de l'essemble. Noulez-vous me lire ce que vous en pense; L'est-ce que cit que a dévondre lans le proté légri : toutete? y a t. il là une chance pour que le, bous de leparent lévieus ment des mauvais? Cela me paroit fort hostieus; et à lêtre de dimple spectateur, il me demble évident mais pas mauvais, je l'avous, que me demble évident mais pas mauvais, je l'avous, que me demble évident mais pas mauvais, je l'avous, que me demble évident mais pas mauvais campagne, autous de moi, l'effet vient bon mi hour l'em, mi dans l'hutre camp. Pre croyer pas capendant que je prétende voir clais dans ce que persent me, voissins, petit, et gros.

be goi est in contestable, coit que linguittuele or le malaire Jone generaux; les sont en done pourser en avant; les autric regardent wie rigner la tome quile out perdue. In ne crois pas que cala dost devises ; mais il est certain que le nom du Prince de Somwille de pronona tres hand . de Président as gagne par ; il only a que every qui one devisusement à frestre que Wentless fairs agai dure dans ce demblant il repor. le mue certe, par moi qui reprodusai à parrome des inestitules ; j'an trus plein ; et cela mingritarett di je medavour que, quand le fen commence, je ne Juis que trap dispose à prendre promptement mon parts. mais, helas, que forom . nom? Pourque tien A - 1. il woule ques elit de, enfans der tette manhite tome? Le deroit tra curius, es mes demblables on one array desintereses d'eux pour que ja tromana turk who fore ammount. It my a prai mayor; on a de feller à marier, du moins à faire vivre ; il me d'agit donc par de de passer les fantaises, man ou est la raison : ou est le bon chemin : ou est le but " Vous êter bien habile; et rependant vons no me le direz par Dites moi pourtant ce que Nom pensez . Quand je ne le dais pras es plus entore quand je ne vim par à bout de pemes comme your je buis prit à Chanter, comme les enfont qui vone deuls la muit, ce qui one pecus.

he dites à personne, ja vous prie, cette desuivre phrase. Son amour propre pourroit the blesse I's lui on revenit quelque chose, et il refaue pour Houble les bom bentimen en piqueux l'amour propre. mais aven voyez quit est incertain, inquiet, es point inabordable pour moi.

de Suis charme que vom aujus pris le deuit atenvoya' un lorn ut general à Brus elle. Leur cher s entiles prous l'avenir.

Charme' auss; de ce que Thins a dis morier dus le giment Changarmies, La double visite done von me parlie à Champlatrup want la peine ques vache ce quite y one lit.

I've d'arit à VIllemain pour Macaclémie. Inférence qu'elle voudre da raison veut que je reste i i jusquau moi, de Provembre. Pour me, affaire, Vabord, qui en one terrison. Peui, parce que j'ai promie au duc de Broglie D'aller passer eme demaine chez lui, ce que je ferai mercreti q octobre. Disite utile Un bon motif pour reveuir plutôt levoit charmont; mais vraiment il me faut un bon motif, autre que mon plaisie.

Ce qui me fait grand plaisir, ceit que vous doyies tranquille du Constantin, le vom ai dit que vont révés, ce j'evai bien raison. Mais je n'aime pa, le manurais reves pour vous.

La Reine des Belges m'attige qued estimation mus byseure, ! La branche catalte ne lède quire à la tranche ainée , ni la heine à made La Dauphine. avier, adien.